

LA MORT DU PÈRE

Dans son sommeil il pousse un sourd gémissement, Ce
corps, pourtant si dur, gît là comme une loque. Le
colosse abattu qui désormais suffoque,
Glisse vers l'au-delà, libre éternellement.

Les enfants réunis près de lui, vainement,
Découvrent avec peine une nouvelle époque.
C'est au lever du jour que la mort le convoque,
Son visage paisible ignore le tourment.

Il a cessé la lutte et déposé les armes !
Voici ses vieux copains qui versent quelques larmes
Sur de joyeux étés partis en un clin d'œil.

Mais plus que la douleur, malgré l'effervescence,
Dans cette maison triste où coule notre deuil,
On mesure dès lors le poids de son absence.